

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI, 2 OCTOBRE 1909

83me Année

La fin des manœuvres du Bourbonnais.

La critique du général Trémeau.

Lapalisse, 15 septembre.

Le général Trémeau avait fait connaître qu'à l'issue des dernières opérations, il ferait lui-même la critique des manœuvres, et il avait ajouté que les représentants de la presse y seraient admis. Aussitôt après la sonnerie de "Cessez le feu", répétée sur tout le champ de bataille par les clairons et trompettes, les officiers généraux et les états-majors, tous les officiers étrangers, un grand nombre d'officiers de troupe et les journalistes y furent donc groupés autour du fauteuil du généralissime.

Un troc de celui-ci s'était installé dans un emplacement choisi sur une hauteur d'où l'on apercevait une grande partie du terrain que les troupes avaient parcouru hier et aujourd'hui. En principe, tous les officiers ainsi que les personnes munies de cartes devaient être autorisés à entendre le général Trémeau et un emplacement avait été régulièrement réservé aux uns et aux autres. Mais les généraux chargés d'assurer le service ne tardèrent pas à être débordés, et en réalité c'est devant un auditoire composé d'officiers français, d'officiers étrangers, de rédacteurs militaires, de simples soldats et de curieux, parmi lesquels on remarquait beaucoup de dames, que le général Trémeau prit la parole.

Il commença par rappeler que devant être l'objet des grandes manœuvres, puis il expliqua pourquoi il avait choisi cette belle région si mouvementée, située entre la Loire et l'Allier, et qui était le but du même itinéraire aux deux parts. Il déclara ensuite qu'il emportait de ces grandes manœuvres une excellente impression, car elles lui avaient donné la conviction que nous étions prêts à faire la guerre sur n'importe quel terrain.

Après cet exposé fait en termes clairs et précis, et d'une voix très ferme, il prit successivement les généraux Guiran et Robert de la part de l'histoire de leurs opérations. Le généralissime reprit ensuite la parole et à l'aide d'une manière parfois fort vive, certaines des décisions qu'avaient prises les deux chefs de parti, notamment le général Robert. Le général Guiran protesta, de son côté, sur des généraux placés sous ses ordres que des fautes qui lui étaient reprochées.

Il est permis de se demander si une critique, faite dans de semblables conditions, ne peut pas avoir de très sérieux inconvénients, en abaissant le prestige des chefs qui seraient, en temps de guerre, une si lourde responsabilité, et en diminuant la confiance que leurs subordonnés doivent avoir en eux. Certes, le généralissime a le droit et le devoir de relever toutes les erreurs qu'il voit commettre, mais il semble qu'il y aurait tout intérêt à ne pas le faire en public.

Parmi les considérations que le général Trémeau avait développées au début, il y en a deux qui méritent d'être retenues: le rôle de la cavalerie et l'emploi de l'artillerie.

Les grandes manœuvres ont montré d'une manière très nette que les troupes à cheval, si elles savent employer tous les moyens d'action mis entre leurs mains, pourront toujours trouver l'occasion de faire de la bonne et utile besogne. La 6e division de cavalerie, qui avait été allouée au 13e corps, a considérablement gêné le 15 septembre, la marche des colonnes du 13e corps, et la manière dont elle a su, ce jour-là, tirer parti des circonstances est digne des plus grands éloges.

Dans la suite, elle a encore pris une part active aux opérations et, sans nul doute, son action aurait été beaucoup plus efficace si le commandant du petit bleu ne l'avait pas autant abandonnée à elle-même.

Quant à l'artillerie, il a joué un rôle vraiment considérable au cours de ces manœuvres. Hier notamment, c'est lui qui a fait connaître au général Guiran la faiblesse des troupes chargées de défendre les abords du Donjon. La cavalerie était dans l'incapacité de fournir un semblable renseignement.

Cette arme ne peut en effet qu'indiquer le contour apparent de l'ennemi, elle ne peut savoir ce qu'il y a au-delà des avant-postes. "La République", au contraire, a pu se porter au-dessus des positions du parti bleu, compter le nombre des bataillons, s'assurer qu'il n'y avait pas un seul canon en batterie en arrière des crêtes, et que de toutes les troupes, les plus rapprochées se trouvaient encore à plusieurs kilomètres. Le dirigeable a donc pu, en quelque sorte, photographier la situation et se trouver à ce moment l'œil droit du général Robert et, ce qui est encore au moins aussi précieux, il en a immédiatement averti le général Guiran. On comprend alors comment celui-ci a pu lancer à coup sûr, la très belle contre-attaque déjà relatée. Il est impossible de le nier, nous nous trouvons aujourd'hui en présence d'un fait tout nouveau dont les conséquences sont incalculables. Mais il faut ajouter que le temps a été, depuis quatre jours, extrêmement propice à la navigation aérienne. Les accidents de la "Patrice", du "Clément Bayard", de "La République", du "Gros", du "Zeppelin" prouvent que les dirigeables sont des instruments très fragiles dès que les conditions atmosphériques deviennent défavorables. Ce dernier inconvénient disparaît avec les plus lourds dirigeables, et lorsque ceux-ci seront devenus d'un usage courant, il y aura réellement un bouleversement complet dans la conduite de la guerre.

La critique des manœuvres terminée, le ministre de la guerre, les généraux, leurs états-majors et les officiers étrangers montent en automobile pour gagner Vichy où le général Brun offre un déjeuner.

Il est deux heures et demie quand on arrive dans cette ville. Le déjeuner comprend une centaine de couverts.

Le ministre de la guerre et à sa droite le général italien Di Majo, l'un des officiers étrangers, à sa gauche le général Trémeau, directeur des manœuvres.

Parmi les autres convives: Les officiers étrangers, les chefs d'armées, les généraux Guiran et Robert, les généraux Helouin, Pellotier, Amanrich, Sayer, Courbebaissie et tous les autres généraux ayant pris part aux manœuvres: les généraux Pau et d'Amade, et les autres arbitres, MM. Clementel, vice-président de la Chambre; Gervais, sénateur de la Seine; Chaleil, préfet de l'Allier; Regnier, député; Gacon, sénateur; Maurin, directeur de la Compagnie P. L. M.; Fère, de la Compagnie de Vichy; le général Lefout de Ladabat, chef d'état-major de l'armée; le colonel Chère, chef du bureau de l'état-major de l'armée; e commandant Targe, sous-chef du cabinet du ministre; les commandants Helot et Desnoix et les capitaines Cosnu, de La Fontaine, officiers d'ordonnance du général Trémeau, etc., etc.

Au dessert, le général Brun porte le toast suivant:

Messieurs, Au nom du gouvernement de la République, je suis heureux de recevoir aujourd'hui les officiers qui sont venus représenter les armées étrangères aux manœuvres du Bourbonnais.

Les quelques jours que vous avez passés parmi nous vous ont permis, messieurs, de voir à l'œuvre une armée qui, ainsi que vous avez pu le constater à la critique de ce matin, ne craint pas de se montrer telle qu'elle est. Nos troupes bannières de plus en plus de la manœuvre tout appareil, cherchant uniquement à s'instruire et à résoudre le plus simplement possible les questions que chaque jour plus nombreuses qui s'imposent à l'attention des armées modernes.

J'espère que de tout ce que vous avez vu vous conserverez un bon souvenir. Vous n'oubliez pas non plus cette belle région où se sont déroulées les manœuvres et dont la population, à Moulins comme à Vichy et dans

Ilexiste des aliments pour servir tous les buts—mais

Uneeda Biscuit Pour l'Energie

Pour l'énergie cérébrale dont a besoin l'homme d'affaires; pour l'énergie musculaire que réclame l'ouvrier; pour l'énergie nerveuse si nécessaire à la ménagère; et l'énergie de toute catégorie qui convient aux écoliers.

Soda cracker comme aspect, supérieur aux soda cracker comme saveur, friabilité, Paquets à l'épreuve de l'humidité.

5[¢]

NATIONAL BISCUIT COMPANY

Le département, n'a cessé de vous prodiguer des marques de son respect et de sa sympathie. Comme ministre de la guerre, je dois aussi remercier sincèrement cette patriotique population de l'accueil cordial et chaleureux qu'elle a fait à nos soldats.

Eh! à chercher par tous les moyens à les aider, à augmenter leur bien-être, et je prie M. le général ainsi que tous les représentants du département d'être très heureux de leur administration de toute notre reconnaissance.

Messieurs, au nom de l'armée, je bois à votre santé, à celle de votre éminent doyen, M. le général Di Majo, et je lève mon verre en l'honneur des puissances que vous représentez si dignement parmi nous.

Le général Di Majo répond en ces termes: Monsieur le ministre. Nous sommes très reconnaissants du sympathique accueil que nous avons reçu partout, des dispositions qui ont été prises pour rendre notre séjour agréable, facile, l'accomplissement de notre mission. Le souvenir des jours que nous avons passés dans la belle région du Bourbonnais en compagnie de vos dignes officiers et de vos troupes admirables, ce souvenir, dis-je, sera un des plus beaux souvenirs de notre vie militaire. Au nom de mes collègues, je bois à votre santé et je lève mon verre en l'honneur de la France et de M. le Président de la République française.

Aussitôt après le déjeuner le ministre a repris le train pour Paris.

Les espagnols subissent un nouveau revers au Maroc.

Melilla, Maroc, 1er octobre.—Un détachement espagnol de la garnison de Zeluan, qui faisait une reconnaissance, hier après midi, dans la direction de Skel Jemis, a été attiré dans une embuscade par des marocains et a subi une sérieuse défaite. Le général Diaz Vicario trois autres officiers et quatre soldats ont été tués et 125 soldats blessés.

Le détachement espagnol était sous le commandement du général Orozco. Les officiers tués sont deux capitaines et un premier lieutenant.

Madrid, 1er oct.—La dernière défaite subie par les armées espagnoles au Maroc, dans laquelle le général Vicario a perdu la vie, n'a pas encore été portée à la connaissance de la population maritima et les autorités font les plus grands efforts pour supprimer les nouvelles indiquant que les marocains ont repris l'offensive.

L'œil d'Ali Mirza en Russie.

St-Petersbourg, 1er octobre.—Mohammed Ali Mirza, lanc en chiel de Perse, s'est embarqué hier à Anzali, sur la mer Caspienne, à bord du vapeur "Général Skobelev".

Ali Mirza a débarqué ce matin à Petrovsk où il a pris un train spécial pour Odessa.

Le shah est étroitement gardé par des agents de la police politique russe, car l'on redoute que les nombreux révolutionnaires persans habitant le sud de la Russie ne livrent à un attentat sur sa personne.

Erreur fatale d'un médecin.

Valley Head, N. S., 1er octobre.—Le Dr E. P. Nicholson, un médecin de cette localité croyant mettre la main sur une bouteille de sirop pour la toux se trompa et prit un flacon contenant de l'aconit dont il avala une grande cuillerée.

Constata-t-on l'erreur le docteur chercha à la hâte dans ses livres de médecine l'antidote qu'il devait appliquer et ne trouvant rien fit en désespoir de cause appeler un de ses confrères. Il était trop tard lorsque ce dernier arriva au domicile du malade qui pris de délire se roula dans d'effroyables convulsions auxquelles il ne tarda pas à succomber.

Prochaine visite du Dr Cook à Washington.

Washington, 1er octobre.—Le Conseil de Direction de la Société Nationale de Géographie a tenu aujourd'hui une assemblée extraordinaire afin de déterminer l'attitude que devront assumer les membres de cette organisation envers le Dr Frederick A. Cook pendant la visite qu'il fera à Washington dimanche prochain, visite au cours de laquelle il donnera une conférence sur son expédition polaire.

A l'unanimité le Conseil de Direction a décidé que le Dr Cook ne pourrait être reconnu d'une manière officielle comme ayant découvert le Pôle Nord tant qu'il n'aurait pas soumis ses observations et son journal de voyage à une Commission scientifique des Etats-Unis.

Cette mesure ne vise aucunement l'intégrité personnelle de l'explorateur, mais la détermination exacte du pôle nécessite de longs et difficiles calculs et il est nécessaire que ces calculs et les observations qui en sont résultées soient soumis à une commission de savants qui jugera en dernier ressort.

Boston, 1er octobre.—Le Dr Frederick Cook est arrivé ce matin à Boston où la population lui a fait un accueil enthousiaste.

Interrogé au sujet de la décision prise par le Conseil de Direction de la Société nationale de Géographie, l'explorateur a dit: "Je n'en dirai rien que j'ai promis, c'est à dire que je transmettrai d'abord mes observations, instruments, journal de voyage et tous documents ayant trait à mon voyage à l'Université de Copernique. Ces documents seront en-

Après avoir fait un léger repas M. et Mme Peary ont quitté leur hôtel en automobile avec quelques membres du Club Arctique, et se sont rendus au quai de la 42me rue Ouest où ils se sont embarqués sur le "Roosevelt".

Le capitaine Bartlett et l'équipage de ce navire vêtus de leurs costumes arctiques présentaient un coup d'œil fort pittoresque.

Le principal événement de la journée a été la grande parade navale à laquelle ont pris part tous les bâtiments de guerre ancrés dans le port et plusieurs centaines de remorqueurs, steamboats, etc.

Cette flotte imposante s'est assemblée entre Fort Lee et Spuyten Duyvil et à 10 heures le signal du départ était donné. Le coup d'œil présenté par ces navires, magnifiquement pavés, était splendide, et les centaines de mille personnes qui ont assisté à cette imposante revue navale en emporteront un souvenir inoubliable.

Les fêtes Hudson-Fulton

New York, 1er octobre.—Le commandant Robert E. Peary est arrivé de bonne heure ce matin à New York pour prendre le commandement de son navire le "Roosevelt". Mme Peary accompagnait son mari.

Lorsque le "Roosevelt", qui avait passé la nuit à son mouillage de Sandy Hook, est entré ce matin dans le port, il a été salué par tous les bâtiments et par les acclamations d'une foule enthousiaste massée sur la Batterie et sur les quais.

Après avoir fait un léger repas M. et Mme Peary ont quitté leur hôtel en automobile avec quelques membres du Club Arctique, et se sont rendus au quai de la 42me rue Ouest où ils se sont embarqués sur le "Roosevelt".

Le capitaine Bartlett et l'équipage de ce navire vêtus de leurs costumes arctiques présentaient un coup d'œil fort pittoresque.

Le principal événement de la journée a été la grande parade navale à laquelle ont pris part tous les bâtiments de guerre ancrés dans le port et plusieurs centaines de remorqueurs, steamboats, etc.

Cette flotte imposante s'est assemblée entre Fort Lee et Spuyten Duyvil et à 10 heures le signal du départ était donné. Le coup d'œil présenté par ces navires, magnifiquement pavés, était splendide, et les centaines de mille personnes qui ont assisté à cette imposante revue navale en emporteront un souvenir inoubliable.

William Wright et Gen Curtis sont toujours les héros de la foule et chaque matin la multitude se presse sur les quais dans l'espoir que les deux aviateurs feront une envolée.

A 10 heures ce matin l'anémomètre de l'île de Bedloe enregistrait un vent de 10 à 30 milles à l'heure et les aviateurs, quoique tous leurs préparatifs fussent terminés, n'ont pas d'aventuré dans cette atmosphère tourmentée.

New York, 1er octobre.—Le commandant Peary et l'équipage du "Roosevelt" ont été l'objet d'une ovation enthousiaste lorsqu'ils ont défilé ce matin près des navires de guerre mouillés dans l'Hudson, pour prendre la place qui leur était assignée dans la parade navale.

Le passage du petit vapeur arctique sur l'Hudson a été véritablement triomphal.

West Point, N. Y., 1er oct.—Le "Roosevelt" ayant subi une avarie dans l'appareil de son gouvernail a dû abandonner les rangs de la parade navale cet après-midi, alors qu'il se trouvait en face de l'académie militaire de West Point. Sitôt que cette avarie sera réparée, ce qui prendra une heure ou deux, le "Roosevelt" rejoindra l'escadre à Newburgh.

transmis simultanément à toutes les Sociétés de Géographie du monde.

CUTICURA GUERIT SES YEUX MALADES

A l'Age de 63 Ans Il Eut le Globe des Yeux et les Paupières Horriblement Irritées—Ne Pouvait pas Diriger—Remèdes Chez Soi et Traitement Professionnel Egalement Malheureux.

PRIT CONSEIL D'AMIS ! NE SOUFFREZ PLUS

Il y a environ deux ans j'avais les yeux dans un tel état que j'étais incapable d'aller d'un endroit à l'autre. Ils étaient horriblement irrités, aussi bien les globes que les paupières. J'essayai vainement des remèdes à la maison. Puis je me décidai à aller voir le médecin de la famille, mais il ne me fit pas de bien. Je consultai encore deux autres médecins, mais mes yeux allaient de plus en plus mal. A ce moment un ami me conseilla d'essayer l'Onguent Cuticura, et après que j'en eusse fait usage pendant quelques jours, mon état de mes yeux s'était considérablement amélioré et au bout de deux semaines ils étaient presque bien. Ils ne m'ont jamais fait souffrir depuis. J'avais alors cinquante-trois ans et j'en ai aujourd'hui soixante-neuf. Jamais je n'ai manqué de vanter les Remèdes Cuticura quand j'en suis l'occasion, et j'espère que cette lettre fournira à d'autres le moyen de se guérir comme je l'ai été. G. B. Halsey, Mouth of Wilson, Grayson Co., Va., 4 Avril, 1908.

LA PEAU EN FEU

Avec Eruptions et Eczéma Torturants, Défigurants

Et d'autres maux dérangeants, brûlants, saignants, scabieusement et écroulés de la peau et de cuir corrodés sont instantanément guéris dans la majorité des cas par des bains chauds avec du Savon Cuticura, pour nettoyer la peau, de légères onctions de l'Onguent Cuticura, le plus pur et le plus doux des émollients, pour adoucir et guérir la peau, et de faibles doses du Bénéficial Cuticura (liquide ou pilules), pour purifier le sang. Leur préférence est garantie et les patients employés dès l'heure de la naissance.

LAZARD'S

AUJOURD'HUI

Vous êtes cordialement invité à examiner le magasin d'habits le plus moderne du Sud. 718-730 RUE DU CANAL.

Certains Pianos Vendus à \$4.00 et \$5.00 par mois chez GRUNEWALD

Pianos achetés, réparés, accordés, polis, échangés, etc.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

THE AMERICAN FINANCE & INVESTMENT COMPANY

CAPITAL - - - \$300,000.00